

TRAITÉ
D'AGRICULTURE
PRATIQUE,

SECONDE PARTIE ;

DE LA GRANDE ET MOYENNE
CULTURE,

ADAPTÉE AU CLIMAT

DU

BAS-CANADA,

Rédigé par Jos. Frs. PERRAULT,
Protonotaire,

A L'USAGE DES ÉTABLISSEMENTS
D'ÉDUCATION DANS LES
CAMPAGNES.

Quebec :

Imprimé par FRÉCHETTE & Cie. No 11;
Rue La Montagne.


1831.

Un des plus grands inconvénients du trèfle est la difficulté de son fanage ; il est prudent de le mêler, quand on l'a séché convenablement, avec du vieux foin ou de la paille, pour le préserver et donner bon goût à ces fourrages.

Le trèfle soit en vert, soit en sec, offre à tous les animaux une nourriture saine et abondante ; on ne doit leur en donner qu'avec réserve ; car l'excès lors qu'il est vert les relâche, et les resserre lorsqu'il est sec.

Le trèfle est la plante par excellence pour alterner les récoltes sur les terres auxquelles il convient ; lors qu'il est bien cultivé, toutes les céréales qui lui succèdent donnent des produits plus avantageux qu'après la jachère absolue ; il résulte de tout ce que dessus cette précieuse vérité, *qu'une belle récolte de trèfle assure une belle récolte de bled.*

Mr. de Père, qu'on se plaît toujours à citer, dit qu'on doit éviter le retour fréquent de cette plante, même sur les terrains qui lui conviennent le mieux ; il recommande le cours de moissons suivant : 1. des fèves ; 2. du froment ; 3. du trèfle ; 4. du froment.

FÈVE.—La fève de marais, dite *gourgane*, est une plante annuelle, estimée pour la culture des terres compactes, marécageuses et humides.

On peut avoir trois objets en vue, en la cultivant : 1. De la récolter en grains ; 2. De la convertir en fourrage ; et 3. de l'ensouir en herbe pour engrais.

Pour quelques fins que ce soit qu'on cultive la fève de marais, elle doit être semée à la volée, si c'est pour en faire du fourrage, et en rayons si c'est pour la graine, sur un champ préalablement labouré, hersé, et même roulé : si on a semé en rayons suffisamment espacés, on passe dans les raies vides une petite charrue à deux oreilles, lorsque les circonstances exigent qu'elles soient sarclées et renchaussées ; on répète cette opération aussi souvent que le besoin le demande.

Si les pucerons les attaquent, le plus sûr moyen de s'en débarrasser est d'en faucher les extrémités attaquées : on a remarqué que cette opération accélérerait la maturité des fruits lorsqu'elle était faite à l'époque de la floraison, et augmentait le produit en beauté et en quantité.

Le moyen le plus expéditif pour les récolter est de les faucher ; ensuite on les lie et met à couvert lorsqu'elles sont bien sèches, on ne doit les battre qu'à fure et à mesure qu'on en a besoin.

Le fourrage qu'on obtient des fèves est très nourrissant soit en vert soit en sec, on peut en obtenir plusieurs coupes, parceque le fauchage des tiges en fleurs leur fait ordinairement pousser des jets latéraux qui fournissent une nourriture tendre et succulente.

Avant que d'enfourir les fèves pour servir d'engrais, il est bon de passer dessus un rouleau pour les coucher, lors de la floraison, à la suite de la pluie, ou avant que la rosée soit évaporée.

Olivier de Serres a dit, *il y a long temps que l'on sait que les fèves engraisent les terres où elles ont été semées et recueillies, en y laissant quelque vertu agréable au froment qu'on y sème après.*

Il est d'expérience que l'on peut soutenir longtemps le cours suivant. 1^o. fèves fumées ; 2^o. froment ; 3^o. fèves ; 4^o. froment, on peut enter le trèfle et le maïs dans ce cours.

Pois.—Le pois des champs est le seul dont je me propose de parler dans cet article ; les terrains frais, un peu tenacés, sont ceux qui conviennent le mieux aux pois des champs ; ils exigent un petit nombre de labours, et de l'engrais si on a plus en vue dans sa culture la préparation et amélioration du sol pour les récoltes subséquentes, que le produit des graines.

Pour semer on doit choisir premièrement les pois